

## **LES RAISONS DE NOTRE ABSTENTION...**

L'abstention anarchiste est plus qu'un vote. C'est l'affirmation de notre pensée d'hommes libres. Qu'on ne confonde pas notre abstention systématique avec l'indifférence de certains. Qu'on ne vienne pas nous dire que nous ne nous intéressons pas à la question sociale dans laquelle au contraire nous nous plongeons!

Nous nous sommes abstenus parce que ce genre de scrutin était la reconnaissance implicite de l'État que nous condamnons. Agir autrement eût été un non-sens. Il ne peut d'ailleurs être question pour nous de donner un avis sur la meilleure façon de nous faire dévorer. Que ces messieurs les arrivistes et politiciens aillent gagner leur pain et leur beurre sous des cieux plus propices.

L'expérience démontre l'inutilité du bulletin de vote. Elle fournit la preuve que toutes les réformes importantes de structure, que tous les gains substantiels furent toujours arrachés par la lutte. L'électoralisme est un leurre. L'abstention consciente n'est pas l'indifférence paresseuse de ceux qui se refusent au combat - c'est-à-dire à la vie.

Soyons fiers de nous être refusés, cette fois-ci encore, au marchandage et à l'équivoque. Notre abstentionnisme, c'est l'affirmation de notre volonté et de notre espoir en la grande révolution sociale qui vient, en l'action directe révolutionnaire, seule capable de transformer l'ordre des choses!

---

Après l'échec politique du 5 Mai

ou le syndicalisme se dégagera de la tutelle communiste ou il s'effondrera

La politique communiste vient d'encaisser un échec des plus graves qui menace d'avoir des conséquences redoutables pour l'avenir du syndicalisme. Le parti stalinien vient de mettre un pied sur la pente descendante et il semble devoir éprouver bien des difficultés pour remonter le dangereux courant. Ce qui nous laisserait Strictement indifférents — indifférence de principe que nous devons à notre double qualité d'anarchistes et de syndicalistes — si les dirigeants communistes n'avaient pas commis la faute d'entraîner la C.G.T. dans une action où nous prétendons une fois de plus qu'elle n'avait rien à faire.

Les communistes n'avaient rien négligé pour forcer le succès. Disposant de moyens financiers énormes, moyens n'ayant, semble-t-il, que peu de rapports avec les ressources normales tirées des cotisations et des souscriptions des membres du parti, ils étaient parvenus à créer une fantastique machine de propagande à l'aide de laquelle ils avaient entrepris une monstrueuse campagne

d'abrutissement psychologique des masses, campagne qui devait aboutir, par la répétition lancinante des plus grossiers slogans, par des défilés spectaculaires et le vacarme assourdissant des clairons et tambours, par le chantage et la menace, à transformer le peuple en un troupeau effaré dont on se flattait d'exploiter l'affolement pour mieux le précipiter vers les urnes. Le coup, depuis Hitler, est devenu classique, et les communistes n'ont rien fait d'autre, ces dernières semaines, que tenter l'opération qui permit jadis au démagogue de Braunau d'imposer sa loi au peuple allemand. n

Maîtres à peu près absous de la C.G.T., les communistes ne pouvaient manquer de la mobiliser en vue de renforcer la frénétique entreprise d'abêtissement des foules ouvrières qui menaçait de transformer les travailleurs français en automates au cerveau vidé et à la volonté anéantie. Nous avons, hélas ! une trop longue expérience de ce dont sont capables les foules lorsque, exaspérées et poussées à bout par les misérables excitations de politiciens irresponsables, elles foncent tête baissée sans apercevoir le piège. Le piège, c'était celui de la dictature.

Dans cette honteuse pantalonnade électorale, la C.G.T. a été un instrument, et rien de plus. Un Instrument comme les cliques et les fanfares, les banderoles et les pots de goudron. Le pire, c'est que les dirigeants confédéraux n'auront pas même l'excuse — c'en est quelquefois une — de la réussite. La folle équipée marxiste est tombée dans le lac, la mascarade patauge dans le cirage, les pantins sont désarticulés et ramollis. Et le syndicalisme a perdu la face.

Indifférents en matière de gouvernement, nous nous montrons éperdument de ce qu'il adviendra de Gouin, Thorez et de leur sale bande gouvernementale et exploiteuse. Mais une certaine logique — que nous n'avons pas à discuter ici — exigea sans doute leur éloignement du pouvoir et leur retour dans l'opposition. Or une autre équipe de politiciens au pouvoir, c'est peut-être une nouvelle orientation pro-américaine de la politique française, c'est le relâchement, sinon la rupture brutale, des liens qui attachent la France à la politique russe. Et comme nul n'ignore que les ressorts de la tactique communiste ne jouent qu'en fonction des intérêts diplomatiques de la Russie, qui sait si les nacos ne vont pas tenter de parer le coup en provoquant des grèves politiques ? C'est là qu'apparaîtra cruellement le danger auquel s'exposent les syndicats en se liant trop étroitement avec les partis, surtout lorsque cette liaison finit par prendre la forme d'une subordination totale et inconditionnelle. »

Mais de quoi avons-nous l'air, nous syndicalistes, dans cette ridicule affaire ? Il faut pourtant réagir et envisager l'épuration nécessaire des syndicats.

Les électeurs viennent de renvoyer les chefs marxistes à leurs chères études.

Nous ne parviendrons, de notre côté, à redonner au mouvement ouvrier l'indépendance dont il a plus que jamais besoin qu'en extirpant la peste marxiste du mouvement syndical

La Conférence nationale, convoquée par la Fédération Syndicaliste, le 4 mai, réunie à la majorité des groupes, syndicats et individualités la composant.

Une discussion passionnée se déroula. Le problème syndical fut examiné à fond et, à l'issue des débats, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

Lee militants de Paris et de Pro-1 txnce, appartenant à la Fédération syndicaliste, réunit en Conférence nationale, à Paris, le 4 mat 1946, après avoir procédé à rétude de la situation syndicale à la suite du Congrès Confédéral d'avril dernier ;

Considèrent :

1° Que les six affirmations capitales sur lesquelles reposait, jusqu'à ce jour, l'organisation syndicale française ont été renierées par le Congrès et remplacées par des textes nouveaux qui enlèvent toute valeur revendicative et d'action à la C.G.T. devenue, de ce fait l'appendice politique d'un parti et que cela signifie l'assujettissement du mouvement syndical à la politique gouvernementale de ce Parti ;

2° Que le fait de renier, à la fois, Taffirmation d'unité faite par le Congrès d'Amiens ; de déplacer le cadre traditionnel du mouvement confédéral ; de nier les buts {pour lesquels la C.G.T. fut constituée ; de ne plus accorder à la lutte de classe son caractère essentiel et de lui substituer l'action parlementaire et gouvernementale, tant sur le terrain matériel que moral, vide la C.G.T. de tout son contenu et en fait un rouage supplémentaire de l'Etat ; que l'abandon des revendications quotidiennes et d'avenir est un crime contre la classe ouvrière au moment précis où elles se justifient plus que jamais, que les décisions de Congrès ont été prises dans le seul but de ne pas gêner l'action parlementaire et gouvernementale qui, sous le couvert de fa-

meuses nationalisations, ne tend qu'à reconduire, sous une autre forme, les intérêts capitalistes ; de nier toute Valeur révolutionnaire aux syndicats, qui seront chargés demain de procéder à la réorganisation sociale, par la grève générale, tend à faire des syndicats des organisations inertes, atones et amorphes qui ne seront plus que les instruments d'une pouvoir dictatorial ; de ne plus reconnaître l'action directe comme t'arme naturelle des travailleurs et de lai substituer le bulletin de vote et T action parlementaire est un abandon qui si-gnifie la fin du syndicalisme dans la C.G.T. : de permettre à un parti po-

Fidèles aux décisions du Congrès de la Fédération Anarchiste de 1945, nous continuons à donner place, dans nos colonnes syndicales à deux thèses différentes. Nous publions des informations de l'une comme de T autre, ce aui ne veut pas dire que nous ayons l'intention de donner le jour à une controverse qui n'aurait pas sa place dans notre journal.

N.D.L.R-

litique d'utiliser la masse confédérale {pour atteindre ses buts politiques de gouvernement a pour conséquences de détruire l'unité organique et morale du mouvement confédéral et de faire du mouvement syndical le champ clos des disputes partisanes auxquelles il devait rester absolument étranger ; de ne plus reconnaître ni l'indépendance, ni l'autonomie du

mouvement syndical, ertlèoe à ce dernier toute originalité et toute valeur d'action.

Pour ces motifs :

La Conférence déclare que le syndicalisme est définitivement mort dans la C.G.T. et au il y a lieu, pour le faire revivre, de constituer, sana aucun délai, une Organisation Centrale : une Confédération, dans laquelle le syndicalisme {pourra librement s'exprimer et se réaliser

En conséquence, et considérant que tous les efforts ont été tentés pour provoquer le redressement de la CG.T., et que ces efforts ont échoué ; que d'autres efforts seraient faits en vain dans la même voie, les militants de la Fédération Syndica-liste décident de transformer cette dernière en Confédération Nationale du Travail à la date de ce jour, Toutefois, ils précisent que cette Centrale sera de caractère provisoire jusqu'à ce que se tienne le Congrès Constitutif de la C.N.T., où les syndicata réunis, transformeront en Organisation Centrale définitive la Centrale créée aujourd'hui, la dotant de Statuts, en détermineront le fonctionnement et l'action.

Comprenant les difficultés rencontrées par des camarades isolés ou peu nombreux dans certaines Fédérations, le Congrès manifeste son désir de rester en relation avec eux et leur demande de proposer, dans le plu» bref délai, la forme de lien qu'ils désirent voir exister entre la C-N.T< e{ eux.

Enfin, ratifiant l'affiliation internationale de la Fédération Syndicaliste, la Conférence Nationale déclare

que la C.N.T. adhérera aujourd'hui même à l'Association Internationale de» Travailleurs.

Cependant, il va de soi, que vefm adhésion devra être confirmée pair te Congrès Constitutif de la nouvelle Centrale, qui se tiendra à Paris avant la fin de Vannée.

La Conférence veut croire que sa décision sera acceptée avec joie par tous les militants, que la propagande sera faite, à tous les échelons, pour activer le rassemblement des force» syndicalistes révolutionnaires du papa et jouer dans celui-ci le rôle qui est par destitution, celui du Syndicat lisme Révolutionnaire Français.

Vive la C.N.T. Française | Vive VA.I.T.

Fait à Paris le 4 mai 1946.

A près avoir décidé la constitution de la C.N.T. la Conférence Syndicaliste Révolutionnaire réunie à Paris le 4 mai 1946, tient à affirmer sa solidarité entière avec VÀ.I.T. qui personifie la lutte des Syndicalistes Révolutionnaires dans le Monde, ainsi qu'à ses Centrales, surtout à celles qui luttent le plus ardemment en ce moment : la C.N.T. en Espagne et le Mouvement Syndicaliste Révolutionnaire Italien groupe actuellement dans la C.G.T. italienne tout en restant le gardien vigilant des principes et des doctrines de V.U.S.I•

En ce qui concerne la C.N.T., la conférence tient à lui exprimer, dans les difficiles circonstances actuelles, quelle peut compter sur le concours le plus large et le plus efficace dans la lutte quelle mène contre Franco qui, avec la complicité des pays exalliés, continue à déshonorer VEspagne par la présence de son régime abject. ' \

La Conférence forme des voeux pour qu'une lutte commune réunisse le plus tôt possible les Proletariats italien et français pour chasser du pouvoir les tenants de la bourgeoisie décadente et leurs alliés réformistes de toutes catégories.

En vue de cette éventualité, qtcf peut être proche, la Conférence demande au Sous-Secrétariat de VA.I.T\* en Europe Occidentale, de préparer cette action commune de laquelle ,doit sortir la libération du prolétariat des pays latins\* r „